Vicent Baydal et Cristian Palomo (coord.),
Pseudohistòria contra Catalunya. De l'espanyolisme a la Nova Història, Vic, Eumo Editorial, 2020

Mathias Ledroit

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/agedor/6183>

DOI : 10.4000/agedor.6183

ISSN : 2104-3353

Éditeur

Laboratoire LISAA

Référence électronique

Mathias Ledroit, « Vicent Baydal et Cristian Palomo (coord.), *Pseudohistòria contra Catalunya. De l'espanyolisme a la Nova Història*, Vic, Eumo Editorial, 2020 », *L'Âge d'or* [En ligne], 13 | 2020, mis en ligne le 01 octobre 2021, consulté le 16 octobre 2021. URL : <http://journals.openedition.org/agedor/6183> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/agedor.6183>

Ce document a été généré automatiquement le 16 octobre 2021.

L'Âge d'or. Images dans le monde ibérique et ibéricoaméricain

Vicent Baydal et Cristian Palomo (coord.), *Pseudohistòria contra Catalunya. De l'espanyolisme a la Nova Història*, Vic, Eumo Editorial, 2020

Mathias Ledroit

RÉFÉRENCE

Pseudohistòria contra Catalunya. De l'espanyolisme a la Nova Història, Vic, Eumo Editorial, 2020

NOTE DE L'AUTEUR

Vicent Baydal et Cristian Palomo (coord.), *Pseudohistòria contra Catalunya. De l'espanyolisme a la Nova Història*, Vic, Eumo editorial, 2020 [langue: catalan], 460 p. L'ouvrage recensé est paru en mars 2020, c'est-à-dire entre la tenue du colloque en novembre 2018 et la publication des actes. Je remercie Cristian Palomo et la maison d'édition pour m'avoir fait parvenir un exemplaire de l'ouvrage pour que j'en fasse une recension. L'ouvrage propose une étude de plus grande envergure que ne le fait ma contribution à ce numéro, mais nous nous retrouvons sur de nombreuses conclusions pour la partie consacrée à la pseudo-histoire catalane, dans la mesure où je n'aborde pas, dans mon article, la pseudo-histoire espagnoliste.

- 1 Depuis plus d'une décennie, la pseudo-histoire s'est invitée dans le débat public et politique qui agite l'Espagne autour de la question catalane. D'un côté, les « espagnolistes », tenants de l'unitarisme espagnol et souvent proche de la droite réactionnaire, nient purement et simplement la pluralité de l'Espagne. De l'autre, une certaine frange radicale de l'indépendantisme catalan, dont l'orientation politique est

souvent mal aisée à saisir. C'est le cas notamment d'un groupe d'historiens autoproclamés travaillant sous la houlette de Jordi Bilbeny, fondateur de l'*Institut Nova Història*¹ (« Institut Nouvelle Histoire », dorénavant INH). Cet institut de « Nouvelle Histoire », qu'on prendra soin de distinguer du courant historiographique initié en France par Jacques Le Goff et Pierre Nora dans les années 1970 (p. 21), a vu le jour en 2008, sous la forme d'un site collaboratif dont le propos est d'entreprendre des recherches sur « les manipulations de l'histoire dont la Catalogne [...] a été victime [...] de la part de la couronne castillane »².

- 2 *Pseudohistòria contra Catalunya*, publié en catalan en mars 2020 par Eumo Editorial (Vich), entreprend une plongée dans les grandes thèses défendues par les pseudo-historiens des deux bords. Sous la coordination de Vicent Baydal et de Cristian Palomo, tous deux historiens à l'Université Jaume I^{er} de Castelló, un collectif de huit chercheurs³ entreprennent de mettre en lumière les ressorts et les enjeux des manipulations historiques.
- 3 L'ouvrage s'articule autour de trois grands blocs, précédés d'une introduction collective (p. 7-64), dans laquelle les auteurs se livrent à une lente et patiente définition du concept de « pseudo-histoire » (p. 7-12). Qu'elle soit « espagnoliste » ou issue des membres de l'INH, cette pseudo-histoire se fonde sur un ensemble de théories relatives à l'histoire de la Catalogne au Moyen Âge et à l'époque moderne et s'appuie sur des spéculations, des preuves manipulées ou sur l'absence de sources documentaires, qui donnent lieu à la formulation puis à la diffusion de thèses arbitraires, erronées et fausses (p. 7). Ce courant pseudo-historique repose aussi bien sur un relativisme absolu que sur la croyance en l'existence d'un complot à grande échelle, construit de toutes pièces par les classes dirigeantes dans le but de maintenir dans l'ignorance une société qui n'en sera que plus docile (p. 9). La communauté historique et les enseignants, du secondaire comme du supérieur, joueraient un rôle central dans ce complot, puisqu'ils seraient chargés d'assurer, via leur enseignement et leur recherche, la perpétuation des mensonges d'État. Seuls quelques (pseudo) historiens, qui se présentent comme de valeureux érudits, le plus souvent autodidactes assumés et donc moins sujets au formatage, se montreraient suffisamment courageux pour, au péril sinon de leur vie, tout du moins de leur réputation (p. 9), révéler au grand jour cette immense mascarade dont nous serions tous victimes, souvent à nos dépens, depuis plusieurs décennies, voire depuis plusieurs siècles.
- 4 Le premier bloc (p. 65-198), intitulé « La pseudohistòria espanyolista », décortique les discours qui tendent à gommer, voire à nier le fait différentiel catalan et la personnalité politique et historique de la Catalogne. Ces thèses oscillent en effet entre pseudo-histoire et révisionnisme, les deux allant souvent de pair. Mais on serait tenté d'avancer qu'elles participent également d'une sorte de « négationnisme » en réfutant l'existence, dans la longue durée, d'une identité catalane et d'institutions politiques autonomes, pourtant bien attestées par la documentation et les travaux des historiens espagnols et étrangers, qu'ils soient ou non favorables à l'indépendance de la Catalogne. Ainsi peut-on lire chez certains de ces pseudo-historiens qu'il existe un continuum historique de la « nation espagnole » depuis la fin de l'Antiquité. Dès lors, les Catalans n'auraient pas d'histoire, en conséquence de quoi envisager la Catalogne comme un sujet historique et politique résulterait d'une vaste supercherie orchestrée par les « séparatistes » catalans depuis la fin du XIX^e siècle dans l'intention de miner de l'intérieur l'unité de la nation espagnole. L'évolution lente et complexe de la

construction des territoires péninsulaires, entre le Moyen Âge et l'époque moderne, se trouve donc biffée et supplantée par un grand récit articulé autour du paradigme de l'État-nation premier. Certains font remonter ses fondements à l'époque moderne, tandis que d'autres en trouvent des traces dès le Moyen Âge, voire, pour certains, à l'époque des Wisigoths, sorte d'âge d'or de l'unité nationale espagnole détruite par l'invasion musulmane de 711.

- 5 Le deuxième bloc (p. 199-424), intitulé “La pseudohistòria de l'Institut Nova Història”, est, lui, consacré aux élucubrations de l'INH, dont la réputation a été bâtie sur la capacité de ses adeptes à « catalaniser » les grandes figures de l'histoire universelle, telles que Christophe Colomb, Marco Polo et Léonard de Vinci, mais aussi les grands auteurs du Siècle d'Or espagnol, comme Miguel de Cervantès, Thérèse d'Avila ou encore Lope de Vega, pour n'en citer que quelques-uns tant la liste est longue. L'INH, pour sa part, s'attache davantage à recomposer un prétendu patrimoine catalan qui aurait été spolié au fil des siècles pour l'État espagnol, d'abord, puis par d'autres puissances européennes, en tête desquels se trouvent la France, la Grande Bretagne et l'Italie, toutes trois ayant dépossédé la Catalogne de certains de ses territoires : le Roussillon et la Cerdagne (perdus au profit de la France en 1659), Minorque (possession britannique entre 1798 et 1802), Naples, la Sicile et Alghero, en Sardaigne, territoire en partie catalanophone.
- 6 Plus que leurs thèses souvent surréalistes, ce sont leurs méthodes qui intéressent les auteurs du volume. Dans la pseudo-histoire catalane, la censure apparaît comme un principe recteur, introduit dès la fondation du site par Jordi Bilbeny, véritable mentor (gourou?) de cette nouvelle histoire. La méthode consiste à partir de l'idée que les institutions étatiques espagnoles, prises en otage par les Castillans dès l'union dynastique d'Isabelle de Castille et de Ferdinand d'Aragon en 1469, ont exercé une censure sur les publications, ont fait disparaître certains documents et en ont réécrit d'autres pour gommer méthodiquement la Catalogne de l'histoire. Une fois ce principe posé, les pseudo-scientifiques se livrent à une collecte d'indices supposés attester cette censure, comme par exemple des oublis ou des négligences des censeurs. Vicent Baydal décortique les enjeux de ce « cherry picking » (p. 201-229) puis recompose le processus de catalanisation de Marco Polo, du Cid et de Léonard de Vinci, tandis que Stefano M. Cingolani, Guillem Fornés et Cristian Palomo s'attaquent, eux, au cas plus complexe de Christophe Colomb (p. 245-348).
- 7 L'autre grande théorie de l'INH concerne le Siècle d'Or, qui serait le résultat d'une vaste spoliation du patrimoine littéraire catalan. L'appareil censeur de l'État espagnol aurait en effet entrepris de traduire en castillan des œuvres catalanes des XVI^e et XVII^e siècles, comme par exemple *La Vie de Lazarillo de Tormes* (*La Vida de Lazarillo de Tormes y de sus fortunas y adversidades*, publié en 1554) et *Don Quichotte* (1605-1615), dans le but de créer de toutes pièces le mythe du grand siècle de la littérature castillane⁴. Cette pseudo-théorie repose sur des supposés catalanismes que les censeurs auraient involontairement oublié de gommer dans leurs traductions. Dans le chapitre intitulé « En démontant la théorie du Siècle d'Or castillan originellement écrit en catalan » (“Desmontant la teoria del Segle d'Or castellà escrit originàriament en català”, p. 349-403), Guillem Fornés recense 67 catalanismes supposés et met en évidence, en se livrant à des comparaisons avec d'autres textes d'époque, que ces termes ou ces structures étaient en réalité très répandues dans le castillan médiéval et classique. Il ajoute en outre, à juste titre, que les deux langues, castillan et catalan, aussi bien au

Moyen Âge qu'à l'époque moderne, n'avaient pas encore subi le phénomène de normalisation linguistique qu'elles ont connu à l'époque contemporaine, d'où la fréquence d'irrégularités orthographiques et lexicales constatées dans les manuscrits et dans les textes imprimés.

- 8 Dans le chapitre intitulé « Les limites de la censure et les lois relatives à l'imprimerie » (p. 404-424), Xeví Camprubí montre, quant à lui, les limites de la théorie de la censure autour de laquelle s'articule, on l'a dit, la théorie du complot qui sert à la construction des thèses des membres de l'INH. En s'appuyant sur les textes de lois promulgués à l'époque moderne, et notamment la pragmatique donnée par Philippe II en 1558, l'auteur rappelle que le but de ces textes était de freiner la diffusion des thèses luthériennes en établissant des indexes de livres prohibés, car jugés non conformes au dogme catholique romain réaffirmé par le Concile de Trente. Il explique également que la tentative du pouvoir royal d'imposer une censure s'est heurtée à de nombreuses limites. En effet, la multiplication des pragmatiques royales visant à contrôler la publication et la diffusion des documents imprimés entre la seconde moitié du xvi^e siècle et la première moitié du suivant traduit bien plus l'échec du pouvoir royal que sa toute puissance.
- 9 Le troisième bloc (p. 425-456), plus court, ("Una visió de conjunt" – « une vision d'ensemble »), met en perspective l'émergence et la consolidation de ces thèses à l'heure d'internet et des réseaux sociaux (p. 427-448), avant de s'interroger – sous la forme de propositions – sur les modalités de diffusion des travaux des historiens professionnels dans la société (p. 449-456). L'ensemble se referme sur une conclusion plutôt brève et de facture académique, en forme de bilan des principaux sujets abordés tout au long du livre (p. 457-460).
- 10 Au-delà de leur caractère parfois exubérant et souvent extravagant, ces thèses ont toutefois de quoi inquiéter, en ce qu'elles bénéficient d'une diffusion importante dans de nombreux secteurs de la société espagnole, y compris parmi la classe politique. En Catalogne, par exemple, l'INH a reçu le xix^e prix national *President Lluís Companys d'Esquerra Republicana de Catalunya* en 2013⁵. Cette reconnaissance de la part du monde politique contribue à affaiblir et à discréditer le discours des historiens de métier et, plus généralement, le statut de la parole scientifique dans l'espace public. On ne peut donc que saluer ce travail mené par ces historiens, qui déploient des trésors de pédagogie pour démontrer le caractère fallacieux de ces thèses, pour rétablir les faits et pour réaffirmer les lectures historiques largement admises par la communauté scientifique, indépendamment des orientations politiques de chacun. Ils consacrent également – et c'est à souligner – de nombreux paragraphes à expliquer avec simplicité la complexité des protocoles scientifiques, des méthodes auxquelles recourent les historiens pour travailler et dont les lecteurs, même avertis, ne sont pas toujours conscients. Gageons que *Pseudohistòria contra Catalunya* sera appelé à faire date dans l'historiographie consacrée à la Catalogne. Car outre le fait que le collectif s'attache, avec conviction, à réaffirmer l'engagement public de l'historien et la nécessité de diffuser, dans la société, des discours rigoureux et exigeants, tout en le rendant accessibles au plus grand nombre, ils font simultanément de la pseudo-histoire un objet d'étude. Ils posent ainsi les premiers jalons d'études qui pourront porter sur certains aspects que les huit chercheurs n'abordent pas, faute de place et tant la tâche est herculéenne. On pense, par exemple, au traitement de la conquête et de la colonisation de l'Amérique dans le récit pseudo-historique catalan. On pourra également citer le

rôle que joue, dans ces mêmes récits, la légende noire de l'Espagne. Il n'est en effet pas anodin que le premier ouvrage publié par Jordi Bilbeny ait été intitulé *Brevíssima relació de la destrucció de la història*⁶, une allusion à peine voilée à la *Brevísima relación de la destrucción de las Indias* de Bartolomé de Las Casas (1552), un texte central dans la construction de la mauvaise réputation de l'Espagne au XVI^e siècle⁷. Un autre prolongement possible pourrait être de se pencher sur l'idéologie qui sous-tend ces deux courants antagonistes de pseudo-histoire, en se demandant dans quelle mesure ils se rétro-alimentent. Les thèses défendues s'inscrivent en effet dans un système doté d'une cohérence interne mise au service d'un projet politique. Dès lors, quels sont les paramètres de l'univers mental de ces pseudo-historiens ?

NOTES

1. Pour un article en français à ce sujet, vois ma contribution dans ce numéro.
2. Jordi Bilbeny "Qui som ?", <https://web.archive.org/web/20140713163145/http://www.inh.cat/patronat>, consulté le 17 mars 2020. Sauf indication contraire, c'est nous qui traduisons du catalan ou de l'espagnol.
3. Vicent Baydal (Universitat Jaume I de Castelló), Cristian Palomo (Universitat Jaume I de Castelló), Xevi Camprubí (Universitat Autònoma de Barcelona), Stefano M. Cingolani (Università La Sapienza de Rome), Guillem Fornés (Universitat Autònoma de Barcelona), Cèsar Sánchez (Universitat de Barcelona), Lluís Ferran Toledano (Universitat Autònoma de Barcelona) et Alberto Valesco (Universitat de Lleida).
4. L'œuvre en question a fait l'objet d'une traduction en catalan ou plutôt d'un retour au manuscrit originel spolié par les censeurs castillans. Le texte prétend simultanément rétablir les toponymes originaux : le jeune Lázaro s'appellerait en réalité Llätzer et ne serait pas né près du fleuve Tormes près de Salamanque (en Castille donc) mais Tormos, en pays valencien. L'édition est parue aux éditions des *Llibres de l'Índex* en 2007, sous le titre de *La vida de Llätzer de Tormos*.
5. Voir l'article consacré à ce sujet sur le site de l'INH, [https://www.inh.cat/blog/L %27Institut-Nova-Historia-rep-el-guardo-President-Lluis-Companyys-](https://www.inh.cat/blog/L%27Institut-Nova-Historia-rep-el-guardo-President-Lluis-Companyys-), consulté le 30 mai 2020. Le site internet du local d'Esquerra Republicana de Catalunya du district de Montjuïc-Sants, où s'est tenue la cérémonie, a depuis effacé toute référence à Jordi Bilbeny. Dans la chronique de l'événement, il est indiqué que c'est Albert Codines qui a reçu le prix et prononcé le discours de remerciement, même si c'est bien Jordi Bibleny qui apparaît sur la photo. Voir l'URL <http://locals.esquerra.cat/santsmontjuic/article/19299/exit-dels-xix-premis-nacionals-president-lluis-companyys>, consulté le 30 mai 2020.
6. Jordi Bilbeny, *Brevíssima relació de la destrucció de la història*, Arenys de Mar, 1999.
7. Joseph Pérez, *La légende noire de l'Espagne*, Paris, Fayard 2009.

AUTEURS

MATHIAS LEDROIT

LISAA, Université Gustave-Eiffel